

Recherches sociographiques



Société d'histoire régionale de Sainte-Hyacinthe, 1748-1998

Marc-A. Lessard

Volume 41, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (2000). Compte rendu de [Société d'histoire régionale de Sainte-Hyacinthe, 1748-1998]. *Recherches sociographiques*, 41(1), 147-148. <https://doi.org/10.7202/057348ar>

formidable qui, malgré son roc et ses pierres, peut facilement voir son équilibre se fragiliser.

Jacques LACHAPELLE

*École d'architecture,
Université de Montréal.*

Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Sillery, Septentrion, 1998, 405 p.

De plus en plus on confie à des équipes la préparation d'ouvrages destinés à célébrer les anniversaires de villes, de villages ou d'autres localités. Le procédé permet d'en hâter la parution, mais surtout d'en améliorer le contenu. On s'éloigne ainsi de l'album souvenir traditionnel pour se rapprocher de la monographie scientifique, mais le changement prend dans chaque cas une allure particulière. Pour simplifier nous distinguons deux aspects de ce changement : d'une part la quantité et la qualité de l'information ; d'autre part l'ampleur et la finesse de l'analyse et de l'interprétation.

Les auteurs de *Saint-Hyacinthe, 1748-1998* ont surtout soigné l'information comme le montre déjà la table des matières : quinze chapitres sur autant d'aspects de la réalité, géographie, démographie, époque seigneuriale, histoire militaire, histoire politique, affaires municipales, religion, éducation, soins de santé, justice, agroalimentaire, industrie, commerce et services, sports et loisirs, culture, mais aucune synthèse et une très brève conclusion. La lecture de l'ensemble le confirme : on a recherché la quantité, la diversité et la qualité de l'information. Jean-Noël DION, préfacier et collaborateur spécial, précise et justifie ce choix : « Défi d'envergure, ce projet vise à rappeler les grandes lignes du passé, plus particulièrement l'histoire des institutions et des personnes qui les ont créées et dirigées. » (P. 7.) Plus loin il ajoute : « Ce volume rappelle notre originalité, ce que nous avons vécu ou entrepris différemment des autres. » (P. 8.) Puis vient ceci : « Les choix éditoriaux témoignent de la vocation de l'ouvrage qui se veut un outil de vulgarisation de l'histoire : un style d'écriture accessible, le moins possible de notes infrapaginales et les références aux sources regroupées dans une bibliographie générale à la fin du volume. On peut être assuré de la rigueur des informations contenues dans *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, même si les réponses élaborées ne se veulent évidemment pas définitives. » (P. 10.) Les auteurs ont donc essentiellement voulu retrouver le passé et le faire voir avec précision et simplicité. On y trouve bien sûr de l'analyse et de l'interprétation, mais à petite échelle et dispersée dans chacun des champs délimités par les chapitres. Nulle part n'y sont présentés et analysés avec quelque ampleur les grands traits caractéristiques de la ville de Saint-Hyacinthe. Pourtant il y en a d'évidents, me semble-t-il, et les auteurs les ont d'ailleurs notés au passage.

En particulier, la vocation régionale de la ville a quelque chose d'unique : peut-être d'avoir été le premier centre du genre; certainement de remonter au temps des seigneuries, de s'être maintenue, diversifiée, amplifiée, transformée comme elle l'a fait au fil de l'histoire. Le lecteur soupçonne qu'il y a là plus qu'un simple effet de localisation à une certaine distance de Montréal, à la rencontre de trois ou quatre régions, selon les points de vue, ou au croisement de grandes voies de communication. De l'époque des seigneuries à celle des MRC, la ville s'adaptera aux variations des forces de localisation, elle saura devancer ou suivre le développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et des services, elle créera et maintiendra un solide ensemble d'institutions d'éducation, de santé, de justice et de services sociaux, elle manifestera une constante vitalité culturelle et sera le lieu de multiples innovations dans divers domaines. Chaque chapitre apporte de très précieuses informations sur un ou plusieurs de ces aspects, mais la vraie personnalité régionale de Saint-Hyacinthe demeure fractionnée et floue. Où la situerait-on dans une typologie des centres régionaux du Québec ?

D'un tout autre point de vue, non moins important, Saint-Hyacinthe devrait, me semble-t-il, faire l'objet d'une synthèse : n'est-elle pas un des lieux où, à une certaine époque, se sont affrontées de façon particulière les grandes idéologies anticléricales, libérales et conservatrices dans tous les secteurs de la vie et à tous les paliers politiques, scolaire, municipal, provincial et fédéral ? La ville elle-même n'a peut-être pas constitué un pôle politique majeur, mais il s'y est manifesté quelque chose qu'on n'observe pas ailleurs et qui semble unique. L'insistance sur les personnes, chacune dans sa sphère d'action, sur les événements, les difficultés et les réussites fait perdre de vue l'ensemble de ce phénomène dont on perçoit encore des échos. C'est dommage. Jusqu'à quel point ces luttes idéologiques ont-elles pénétré, partagé peut-être, la population ?

Enfin l'ouvrage laisse l'impression d'une vie associative forte, diversifiée et souvent novatrice. On se fait l'idée de citoyens qui auraient des traits distinctifs, des façons originales de vivre ensemble, mais cela tient à des indices glanés ici et là; les auteurs ne nous offrent aucune présentation globale de la vie communautaire.

Il est certain qu'en considérant *Saint-Hyacinthe, 1748-1998* du point de vue de la recherche, et de la sociologie que je pratique, je ne rends pas tout à fait justice à un ouvrage qui s'adresse d'abord aux citoyens de la ville et des environs dans l'intention d'enrichir, de préciser et de conserver leurs souvenirs, ce que les auteurs font très bien. Mais, par mes propos, je reconnais à leur travail une réelle valeur à la fois comme source d'hypothèses et de questions et comme pôle majeur de comparaison pour les études sur les villes du Québec.

Marc-A. LESSARD

Département de sociologie,
Université Laval.
